

L' A P P L I C A T I O N
D E L A R É F O R M E L I N G U I S T I Q U E
O C C I T A N E
A U G A S C O N

o

Institut d' Etudes Occitanes

I Rue Lafaille

Toulouse

1952

Le présent opuscule se propose d'étendre au dialecte gascon la réforme linguistique occitane telle qu'elle a été exposée, pour la première fois, dans la "Gramatica Occitana" de L. Alibert. (Cft: La Réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'Oc. I.E.O. 1950.)

Ces règles ont été mises au point après consultation de diverses personnalités autorisées et elles ont été définitivement adoptées par le Conseil d'Etudes de l'I. E.O. au cours de sa session du 15 Juillet 1951, à Marseille. Celles-ci ont été demandées par l'Université afin de rendre possible l'application de la loi du 13 Janvier 1951 à l'enseignement du gascon dans le cadre de la réforme linguistique occitane générale.

La COLLECTION PEDAGOGIQUE DE L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES, publiée par les Editions Privat de Toulouse sous le patronage de M.M. les Recteurs des Universités de Montpellier, de Toulouse et de Bordeaux, est fondée sur cette réforme.

Tout d'abord, les règles générales A, B, C, D, E, F, G, et H, exposées dans notre brochure susmentionnée (pp 2 et 3), seront appliquées au gascon.

D'autre part, les traits phonétiques propres au gascon seront conservés et parfois même restaurés:

H aspiré pour f: hòrt, hlama, hrut, in-hèrn.

Les groupes mb et nd réduits à m et n: cama, coma, la-na, escóner.

N intervocalique amuï: ua, cua, haría.

L final latin vocalisé en u: nadau, hiu, hèu.

LL double latin intervocalique = r: bèra, maishèra, aguera.

LL double latin final = th: bèth, agueth, ausèth.

R amuï dans les groupes consonantiques: libe, lèbe, mèste, aute.

Métathèse de r: craba, cramba, praube, dromir, trende.

R initial = arr: arrat, arram, arrai.

W latin ou germanique des groupes gu, qu conservé: qũan ou qúan, qũau ou qúau, gũer ou gùer.

AI = èi: hèit, hrèisho, lèit.

En revanche, en présence de divergences résultant d'accidents linguistiques divers, on choisira, autant que possible, pour l'usage littéraire, les formes les plus conformes à l'évolution normale de la langue et les mieux conservées:

NH au lieu de i: besonh et non besoi.

LH au lieu de i, l ou nh: uelh et non uei, uel, uenh.

S au lieu de j: gausar et non gaujar.

G ou J au lieu de y: gelar, jòc et non yelar, yòc.

V au lieu de g: vomir et non gomir.

U au lieu de gú: uelh et non gúelh.

Gu ou Gú au lieu de u: guaire et non uaire.

C au lieu de sh: civada et non shivada.

S au lieu de sh: seringa et non sheringa.

T au lieu de c: grith et non gric.

S au lieu de d: arrasim, ausèth et non arradim, audèth; glèisa et non glèida.

B au lieu de p: cramba et non crampa.

D au lieu de t: cauda et non cauta.

B au lieu de br: biule et non briule.

N au lieu de ng: pan et non pang.

T parasite: saunei, mar et non sauneit, mart.

T au lieu de tch: ten et non tchen.

Q au lieu de tch: que et non tche.

T au lieu de th: anat, henut, henit et non anath, henuth, henith.

H au lieu de es-, ar- ou suppression: hlor, hromiga, hrut et non eslor, lor, arromiga, romiga, rut, hurut.

I au lieu de a: singlar et non sanglar.

A au lieu de e: sagrat et non segrat.

E au lieu de a: crénher et non crànher.

U au lieu de i: lua et non lia, liba.

I au lieu de j: beròia et non beròja.

E au lieu de i: eishami et non ishami.

EU au lieu de üu: teule et non tüule.

AU au lieu de ou: caulet et non còulet, colet.

EI au lieu de è: hèit et non hèt.

EU au lieu de au: empeutar et non empautar.

IA au lieu de i: pregària et non pregari.

OU au lieu de ò: esquiròu et non esquirò.

EU au lieu de o: deu, peu et non do, po.

Voici maintenant l'exposé détaillé de la graphie proprement dite:

Le gascon aura un alphabet de 23 lettres:

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, z.

Il les combinera dans les doubles graphies suivantes:

ch, gn, sh, lh, nh, gu, qu, rr, ss, tg, tj, tz, th.

Les voyelles et les consonnes pourront être modifiées par l'adjonction des accents aigus ou graves, du tréma, de la cédille et du signe (˘), marquant les voyelles brèves du latin:

á, à, é, è, ó, ò, í, ú, ù, ë, ì, ü, ç.

A final atone et a des finales atones en -as, an, qui peut avoir diverses valeurs, sera toujours noté par a: bòrda (bòrda, bòrdo, bòrde, bòrdeu, bòrdou), bòrdas, cantan.

A final avec l'accent grave est un a tonique: cantarà, cantaràs, dromirà, passà'th pont, agusà'u.

A final avec l'accent aigu représente un a tonique prononcé selon les parlers o, e: hasiá (hasyò, hasyé), deviás (debyòs, debyés), avián (abyòn, abyén).

E sans accent est un e fermé: tela, peish, peu, estrem seda.

E avec l'accent grave note e ouvert: pèira, bèth, vrèspa, maishèra.

O sans accent répond à ou français: escoba, mosca, mort, mola.

O avec l'accent grave se prononce o ouvert: jòc, arròda, hòra, esquiròu.

U équivaut à u français: hum, madur, jutjar.

U suivant une voyelle se prononce ou en formant une diphtongue: arrauc, pausa, teulèr, biule, hèu, esquiròu.

I note i français et i semi-consonne (y): nid, arriu, ièrba, pai, mai, saunei, glòria, fàcia, auriá.

Ue note le son issu de la diphtongaison de o ouvert latin au contact des gutturales, des palatales et de i et u: uelh, luenh, cueisha, cuér, puei, pueq. Quand le groupe ue ne forme pas une diphtongue, on marquera u d'un tréma: prüèr.

Le B latin initial, appuyé, final ou formant un groupe consonantique sera noté b: badar, béuer, blet, brèu, ar-be, sorbèr, òrb, bruma. Il en sera de même lorsque le b provient d'un p latin intervocalique: sabon, arraba, cab-le, pòble, òbra, lèbe, cambe.

Le B provenant d'un v latin en toutes positions ou d'un b latin intervocalique sera représenté par v: vaca, vin, votz, sàuvia, mauv, sauv, cauv, ne'vs, vrèspe, cadavre, vrenha, cavat, anava, hava.

Dans les parlers où le b et le v latins intervocaliques aboutissent à u (w semi-consonne) au lieu de v, on admettra les doubles graphies: víver ou víuer, déver ou déuer, dava, ou daua, ivèrn ou iuèrn.

H aspiré sera noté h même si dans certains parlers il a été amuï ou transformé; on écrira: hemna, hilha, cau-har, cohóner, hlor, hlama, hromiga, hrut, hraga.

Dans les groupes où l'aspiration suit un n, pour éviter la confusion avec nh (gn fr.), on mettra un trait: in-hèrn.

S sourd en toute position est représenté par s: seda, singlar, hèsta, escóner, esmàver, cansar, bartàs, hemnas, lèbes. Entre voyelles, par ss: gròssa, missa, passar. Cependant, lorsque s sourd provient de c, ce, ci, chi, ti latins, on le note, selon les cas, par ç ou c: cèu, ceba, cinglar, sarcir, capcèr, pacient, condicion, jaç, glaç, heuç, sauç, biaça, miaça, mudança, escadença, cò, aicò,

eficaç, velòç.

On exceptera de cette règle les suffixes: -às, -assa, -essa, -ís, -issa, -òs, -òssa, -ús, -ussa et leurs dérivés, selon l'usage du catalan et du languedocien: bartàs, bartassèr, tristessa, neurís, neurissa, perissa, perissèr, tanòs, palhús.

S sonore est représenté par s entre voyelles: arròsa, mesa, pesar, arrasim, crosar, causa, presar. Cependant, quand le s sonore provient d'un d latin intervocalique, on admettra, selon les dialectes, d et s: vadut et vasut; hòder et hòser; créder et créser. En aucun cas, le d ne sera admis pour représenter le son issu de s, c, ti latins, bien que quelques parlers le connaissent.

Dans les mots grecs, le son s sonore sera noté z: trapèzi, zòna, analizar, sizigia, escandalizar. On notera aussi par z à l'initiale ou après consonne: zerò, bronze, onze.

Le tz final des 2ème pers. du pluriel des verbes et le ts final provenant de c, ti latins sera représenté par -tz: anatz, hasètz, dromitz, portàvatz, patz, prètz, crotz, perditz.

Le son K, devant a, o, u, et consonnes, est noté par c et, devant e, i, par qu: carn, còr, cuer, clar, crum, tenca, terròc, pequi, queva, quèra, quí, quin.

A la finale, si l'étymologie l'exige, on notera g: renèg (de "renegare").

Cependant, le son k sera noté par qu, d'après l'étymologie, dans les mots d'origine savante et dans quelques mots populaires: qualitat, liquor, quotidian, quotitat, quartèr.

Le son G dur est représenté par g devant a, o, u et par gu devant e, i: cargar, gaudir, gòrga, glaç, graulha cargui, peguejar, aiguèr, guidar.

Quand la semi-consonne w latine ou germanique persiste dans les groupes qua, que, que, on notera la valeur spéciale de u par ü ou ú: quän ou quán; quèr ou quèr, quèi ou quèi.

Le son du CH français provenant du sc ou du x latins sera représenté par ish: eishami, eishorbar, eishordar, peish, maishèra, teish, créisher, naish, baishar.

Quand ce son provient de c ou de s, on rétablira les graphies par c ou s: saliva, seringa, serment, sèis, sishanta, suau, sord, civada, suc.

On conservera la notation par ch, quelle que soit la prononciation (ch ou tch), quand ce son dérive d'un c latin palatalisé: uchau, chaupir, chai, cachar, chapar, ponchar.

Toutes les fois que le son ch ou tch final répond à un j fr. dans les dérivés, on le notera par q: puèq, pug, (pujòu), mièq (mièja), hug (húger), haq (haget), leg (léger), rog (roja).

En gascon, le son G, J vaut tantôt un j fr. tantôt un y semi-consonne; on notera toujours g ou j.

Le son j sera rendu par un g devant e, i; par j devant a, o, u: gelaar, genèr, passegì, mingi, monge, jòc, jàser, joentut, passejar, minjar, ploja, troja.

Seuls les mots d'emprunt savent conserveront leur j d'origine: Jèsus, Jerusalèm, projeccion, injeccion, trajectòria.

Le son Tj ou Ty, provenant du latin d'c, t'c, sera rendu par tg ou tj: hotjar, hetge, viatjar, viatgi, vi-latge.

Le son T ou Th, de valeur variable, provenant exclusivement de ll latin final, sera noté th: bèth, agueth, castèth, grith, poth, vath. Quand ce son mouillé provient d'un t latin, il sera toujours rendu par t: anat, espannit, henut.

L mouillé sera graphié lh: palha, aparelhar, suslhevar, miralh, uelh, milh.

N mouillé sera noté nh: vinha, castanha, besonh, luenh, cunh.

Le groupe latin des mots savants gn sera lu: g-n ou n-n: signar, digne.

Les consonnes finales ou amuïes ou altérées seront toujours rétablies conformément à l'étymologie latine ou germanique: blanc, sang, òrt, verd, òrb, sèrp, bufèc, renèq, olm, vèrm, in-hèrn, torn, mut, nud, long.

A c c e n t u a t i o n .

a) Les mots terminés par: -a, -as, -e, -es, -i -is, -o, -os, -u, -us et les 3èmes personnes du pluriel des verbes en -an, -en, -in, -on ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe; on ne le marque pas: hemna, hemnas, canta, cantas, cantan, libe, libes, arridi, arrides, arriden, armari, armaris, canti, aso, asos, corpus, espia, lua, area.

La finale -ia, toutefois, portera un accent sur le premier élément (-ía) chaque fois qu'il s'agira d'une diphtongue formée après la chute d'un n intervocalique; on la distinguera ainsi de la finale -ia primaire: haría, vesía, amía (langued.: farina, vesina, amena) à côté de: espia, sia, dia, poesia.

De même, porteront un accent, aigu ou grave selon leur ouverture, les voyelles appartenant à des mots dont l'image graphique peut prêter à confusion, surtout aux yeux des non-Gascons:

hén (3ème pers. sing. du verbe héner) à côté de hen, (prétérit de hèr)

món (langued. mond) à côté du possessif mon.

tà (pour entà) à côté du possessif ta, etc...

Les exceptions doivent porter l'accent qui convient: cantarà, cantaràs, cantaràn, devós, devó, devón, dromí, dromís, dromín, arridí, arridès, arridè, arridèn, cantarí, cantarés, cantaré, cantarén, acerò, bartàs, anglés, amassadís, greishós, palhús, glòria, pregària.

b) Les mots qui, terminés par une diphtongue ou par une consonne, sauf s, (les 3° personnes du pluriel des verbes exceptées) ont l'accent sur la dernière syllabe, ne le portent pas: avet, aucat, corar, caritz, casteran, seren, ariçon, ostau, saunei, sabiu.

Les exceptions doivent porter l'accent; dàvit, àbets, còssol, píbol, cantàvat, cantàvam, voléssem, volóssetz, hóner, hòder, plànher, nèisher.

Tréma.- Pour indiquer que deux voyelles forment deux syllabes distinctes, on marque la syllabe tonique du tréma: laüsa, roïna, diürn, poëma.

Dans les mots savants, on conservera h: prohibir, vehicul, cohibir, cohobar.

Enclise.- Si le mot enclitique conserve sa forme pleine, on le sépare du mot sur lequel il s'appuie par un trait d'union: acabatz-lo, muchatz-lo-me, minjant-lo-se.

Si le mot enclitique perd sa voyelle ou se contracte, on le sépare du mot d'appui par une apostrophe: que'm pren, ne't manca, que'ns espera, ne'vs vei pas, se'us ditz.

Quand le mot d'appui perd sa consonne finale, on place un accent sur la voyelle tonique: guardà's, atrapà'm, volé's maridar, per cauhà'u.

Institut d'Etudes Occitanes.

Note additionnelle - Nous estimons que les principes indiqués dans notre brochure "La Réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'Oc" pour redresser la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le vocabulaire de la langue d'Oc dans les paragraphes: a, b, c, d, e, f, g, h (pp 7 - 11) doivent être appliqués au gascon.

Note n° 1 de Jean Lafitte (1993)

Le texte reproduit ci-dessus en fac-simile de la brochure originale a néanmoins été corrigé selon les trois ERRATA de cette brochure, fidèlement reproduits en dernière page, et par les suivants, à mon initiative :

<u>Page</u>	<u>Ligne</u>	<u>Au lieu de</u>	<u>On lit</u>
1	6	1951	1950
2	28	arrasin	arrasim
	33	saunèi, saunèit	saunei, sauneit
3	9	EI	ÈI
	12	OU	ÒU
	30	bòrdon	bòrdou
	36	debyès, abyèn	debyés, abyén
4	10	Uè	Ue
	12	uèlh, luènh,	uelh, luenh,
		cuèr, puèi, puèg	cuer, puei, pueg
	40	ço	çò
5	20	pretz	prètz
	23	cuèr	cuer
	26	reneg	renèg
6	30	luènh	luenh
7	27	arridés, -dé	arridès, -dè
8	10	apostrophe	apostrophe

Note n° 2 de Jean Lafitte (2009)

Inconnu de nos dictionnaires, le mot "cohobar" (p. 8, l. 5), est resté longtemps pour moi une énigme. Pierre Bec interrogé ne sut pas me renseigner. Finalement, j'ai trouvé par hasard, dans un Petit Larousse de 1952, le français "cohober", venu de l'arabe, "distiller à plusieurs reprises... » ; sans doute la signature discrète du pharmacien Louis Alibert...

- E R R A T A -

Page 3. Ligne 34. Au lieu de "ahyòn", lire "abyòn".

- 4. - 7. - "tèuler", lire "teulèr".

- -. - 23. - "fava", lire "hava".